

www.urbanisme.fr

Hors série

n° 40

20 €

GRAND TOULOUSE MÉTROPOLE EN PROJETS

Revue

URBANISME

villes | sociétés | cultures





TOULOUSE EN QUÊTE D'HORIZONS MÉTROPOLITAINS

Par Martin Vanier* et François Taulelle**

Sur le site Internet de la CUGT, à propos de la Fabrique et de ses grands projets, on peut lire ceci : "Aujourd'hui, la Fabrique toulousaine s'ouvre à la communauté urbaine, car Toulouse est indissociable des villes qui l'entourent, tant dans sa réalité physique que dans les pratiques de ses habitants". Toulouse indissociable des villes qui l'entourent, certes, mais lesquelles, et jusqu'à quelle échelle ? Et si, pour sa Fabrique, Toulouse était indissociable de villes beaucoup plus lointaines que celles qui l'ont rejointe dans sa communauté politique ? Si la fabrique urbaine, avec ses projets "au-dedans", passait aussi par la fabrique du monde, avec ses alliances "au-dehors" ? Jusqu'où, Toulouse, désormais "Grand", devrait-elle aller chercher les alliances nourissantes de son projet urbain ? L'interterritorialité : quel horizon ?

À l'heure où s'esquissent les premiers pôles métropolitains, sur la base de quelques autres aventures interterritoriales préalables (contrats de coopération métropolitains, réseaux de villes, interSCOT), avançons cette conviction : l'horizon interterritorial des métropoles est forcément pluriel, multi-échelles, du proche système des alliances urbaines dans ce qui est encore une grande aire métropolitaine intégrée, jusqu'au cercle lointain des alliances emblématiques avec des complices étrangers qui offrent l'ouverture et l'internationalité. Entre ces deux horizons, le proche et le lointain, l'horizon moyen des alliances métropolitaines interrégionales est le plus difficile, celui où la "coopétition" franco-française est la plus vive, et ce chaînon manquant fragilise toute la stratégie. Prenons en passant l'exemple de l'enseignement supérieur et de la recherche, fonction métropolitaine par excellence. Pour Toulouse, l'horizon pluriel signifie (au minimum) : Albi, Montauban, Figeac, Tarbes, Agen, Pau, Bordeaux, Montpellier, Saragosse, Barcelone... Paris ? Mais évidemment pas pour les mêmes raisons stratégiques ni par les mêmes dispositifs collaboratifs. Commençons par Toulouse même, au sein d'une

Région Midi-Pyrénées que le géographe Bernard Kayser qualifiait en 1971 de "fausse" par rapport à la "vraie" Région Rhône-Alpes. Midi-Pyrénées a su progressivement trouver une certaine identité régionale, mais le poids de la métropole demeure écrasant comparé à l'arrière-pays et les villes moyennes. Que ce soit en matière de commerce extérieur ou en nombre d'emplois (les trois quarts concentrés à Toulouse), la métropole reste une capitale dans un quasi-désert régional. De ce fait, son rôle en tant qu'acteur métropolitain de l'enseignement supérieur et de la recherche est à la fois une évidence... et une problématique d'aménagement du territoire.

Comme l'a rappelé Marie-France Barthet, directrice exécutive du PRES (pôle de recherche et d'enseignement supérieur), lors du rendez-vous de la Fabrique du 20 avril 2011, "l'État a multiplié les 'objets' différents, et c'est au territoire de résoudre les problèmes posés par cette profusion, en jouant les assembleurs de complexités". À peine le PRES créé (17 établissements, dont 13 écoles, et 6 ministères de tutelle), la loi sur l'autonomie des universités vient exciter la souveraineté des établissements pourtant invités à se fédérer. Invitation confirmée par le plan Campus, mais pas tout à fait à la même échelle, puisque le PRES est régional, du fait du réseau des villes satellites, tandis que Campus est uniquement toulousain. Nonobstant, le PRES prend la main, animant une stratégie multisites, avant que l'initiative Avenir, issue du grand emprunt, ne ramène à nouveau aux sites eux-mêmes, via l>IDEX (initiative d'excellence), strictement toulousain. Pendant ce temps, la Région élabore son schéma régional d'enseignement et de la recherche (SRER), visant à la fois l'excellence et la cohésion régionale.

Alors ? Excellence du site toulousain ou structuration du premier horizon métropolitain ? Logique de concentration ou logique de diffusion ? Pôle ou réseau ? On sait que les deux constituent ensemble l'essence même de la métropolisation. À Toulouse, les acteurs universitaires tendent parfois à négliger ce que la Région Midi-Pyrénées, porteuse des intérêts territoriaux multiples, ne manque pas de leur rappe-

***Géographe, professeur à l'Institut de géographie alpine de l'université Joseph Fournier-Grenoble I.**
****Professeur des universités en géographie, aménagement et urbanisme LISST-Cieu, université Jean-François Champollion (Albi).**

ler : ce n'est pas en bridant le pôle universitaire Champollion d'Albi que Toulouse grandira encore. Car ce qui est vécu comme une dispersion à l'échelle régionale est appréhendé comme un système métropolitain vu de plus loin.

Plus loin, c'est d'abord Bordeaux, Pau, Montpellier. Entre Atlantique et Méditerranée, la géo-histoire a laissé des traces profondes. Rappelons que l'Aquitaine ne rejoint la couronne française qu'à la fin du xv^e siècle, tandis que Toulouse est déjà très intégrée à de vastes ensembles regardant le plus souvent vers la Méditerranée. En 1443, elle est la capitale du Parlement du Languedoc regroupant les actuels Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Aujourd'hui, la ville participe à la dynamique de l'Eurorégion Méditerranée, avec Montpellier mais sans Bordeaux. En revanche, le pôle de compétitivité Aerospace Valley unit Toulouse à la métropole d'Aquitaine. Le développement du TGV entre Bordeaux et Toulouse devrait ouvrir encore davantage le corridor des échanges garonnais. Pour y faire quoi ? Au-delà de l'aéronautique, quelles peuvent être les chances d'un partenariat pour le Val de Garonne ?

Quant à Pau, Toulouse la regarde souvent comme un point clé dans le passage promis à travers les Pyrénées, ouvrant la route de Saragosse. De son côté, la capitale de l'Aragon consacre aujourd'hui d'ores et déjà 1 300 ha de terrains et 1 000 ha de réserves foncières à son terminal de La Plaza en vue du futur trafic de ferroutage. Mais pour l'heure, se rendre à Saragosse depuis Toulouse nécessite un temps de parcours routier de près de cinq heures.

Midi-Pyrénées a longtemps tourné le dos à l'Espagne. On en sait les raisons historiques marquées par la dictature franquiste. Depuis l'ouverture de l'Espagne à l'Europe, la coopération est intense. D'abord impulsée dans le cadre de programmes européens transfrontaliers ou transnationaux, elle influence progressivement différents acteurs de la société : des compagnies de théâtre construisent des spectacles de part et d'autre des Pyrénées (Les Plasticiens volants), les échanges universitaires sont forte-

ment encouragés par la constitution de l'euro-campus, grande initiative de l'Eurorégion. Cependant, Barcelone est d'une autre dimension, avec une aire métropolitaine trois fois plus peuplée que celle de Toulouse. Le bouillonnement culturel et économique de la métropole catalane a peu de choses à voir avec celui de Toulouse. Le nombre d'expositions de portée internationale y est sans rapport avec celui offert par Toulouse. En outre, le trajet Toulouse-Barcelone dure encore quatre heures par la route, et relève en train d'une véritable expédition (5 à 8 heures).

Néanmoins, Barcelone demeure un modèle pour Toulouse : celui d'une ville jeune, dynamique, métissée, chaleureuse, avec des espaces publics de qualité valorisant ses grands projets urbains, aujourd'hui symbolisés par le renouveau de Poblenou. Ce n'est pas un hasard si Joan Busquets, ancien responsable de l'urbanisme de Barcelone, a été choisi pour redynamiser le centre-ville de Toulouse, et que l'on parle d'aménager le boulevard Jean-Jaurès à la manière des "ramblas" de la capitale catalane.

Horizon d'action (le proche), horizon d'identification (le lointain au-delà des Pyrénées), et entre les deux, horizon de "coopétition" (entre Atlantique et Méditerranée) : pour "faire métropole" à Toulouse, il faut fixer ces trois horizons à la fois. Aucun n'est immédiatement commode, pour des raisons différentes, mais tous sont complémentaires et se justifient mutuellement. La réussite de la Fabrique tient à la capacité de ceux qui l'animent, de maintenir toujours le cap difficile, mais ô combien stimulant, de cette interterritorialité plurielle. |



Lydie Lecarpentier/rÉA